

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 12 JANVIER 1860.

No. 15.

AUX

BIENVEILLANTS AMIS DE LA SOCIÉTÉ

St Louis De Conçague.

Par la nature seule instruit,
L'oiseau sait chanter sous l'ombrage ;
L'arbre laisse pendre son fruit
Et se couronne de feuillage.

La fleur s'ouvre et sourit au ciel,
Le ruisseau fait un doux murmure ;
L'abeille butine son miel,
Ils sont formés par la nature.

Mais l'homme à ses instincts laissé,
Demeure sans voix et stérile ;
Dans sa fleur bientôt desséché
Son esprit languit inutile.

Il faut que la main d'un ami
Viennne au secours de sa faiblesse ;
Il faut qu'un bienfaiteur chéri
Le protège de sa tendresse.

Pour nous, grâce à vos soins touchants,
Au zèle que vous faites naître,
Nous avons nos fleurs de printemps,
Et nous aurons nos fruits peut-être.

Ces fleurs, parures de nos fronts,
Espoir d'une fertile automne,
A l'envi nous les tresserons
Pour en former votre couronne.

Puissiez-vous moissonner un jour
Les fruits dans leurs germes encore :
Ils sont bien dus à votre amour,
C'est vous qui les faites éclore.

COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE DE L'ÉLO-
QUENCE CHRÉTIENNE

Au quatrième siècle.

Le peuple Romain, après avoir étendu sur tout le monde sa main orgueilleuse et tyrannique, s'était creusé par ses crimes, un abîme où il était sur le point d'être englouti ; les barbares, profitant de sa mollesse, l'attaquent de toutes parts : les esclaves se révoltent : des particuliers, sans noms comme sans capacité, ceignent la couronne impériale, enfin tout est dans le désordre. Je me trompe ; une société existe, une société une, divine et permanente. Tandis que tout dans l'univers semble se dissoudre, cette société longtemps cachée, sort de la nuit des catacombes, se répand partout, et fait même

la conquête du trône des Césars ; tandis que l'humanité semble oublier toutes connaissances, elle lui fait voir ce que peut l'homme par l'éloquence écrite, ou parlée. Quel intérêt ne trouverions-nous pas, dans l'histoire des premiers grands génies qu'elle a produits ! mais je craindrais, en l'entretenant, de charger mes épaules d'un fardeau trop lourd. Je me contenterai d'attirer votre attention sur ceux qui, par leurs talents et leurs écrits ont mérité au quatrième siècle, le nom de *siècle d'or de l'Eglise*. Puisse la grandeur de ceux dont je veux parler, faire oublier la faiblesse de cette composition, qui montrera en moi plus de bonne volonté que de capacité.

Ce siècle, si précieux pour le catholicisme, vit les premières années d'un homme qui seul aurait pu lui donner un droit au souvenir de la postérité : c'était le grand Athanase, né à Alexandrie l'an 296 de J. C. Elevé au milieu des querelles religieuses, célèbre dès sa jeunesse par l'influence qu'il exerça dans le concile de Nicée, dont il rédigea en grande partie les décrets, élu patriarche d'Alexandrie par le suffrage d'un peuple enthousiaste, puis exilé dans les Gaules par Constantin, proscrit par Constance, persécuté par Julien, menacé sous Valens, il mourut sur le siège patriarcal, (373), d'où il avait été cinq fois violemment banni, et d'où il fut vingt années absent. Vous jugez bien que les écrits d'un tel homme, ne sont pas seulement des ouvrages de théologie. S'il combat souvent pour des dogmes en apparence obscurs, impénétrables, son but réel est de fonder cette unité religieuse, que la victoire même des chrétiens, et que le partage de l'empire en deux vastes états rendaient plus difficile ; il en a, dès le premier jour, calculé l'importance ; et il poursuit sans cesse l'accomplissement de cette œuvre.

Les principaux ouvrages de ce grand homme sont : son discours contre les Grecs, c-a-d, contre l'idolâtrie ; il se distingue entre les ouvrages des autres *apologues*, par une méthode savante et une admirable sagacité à décomposer tout l'édifice des fables païennes, en assignant à chaque erreur sa date et son principe ; sa

défense de la Trinité et de l'Incarnation, ses lettres, ses traités contre les Ariens, les Méliciens, les Apollinaristes et les Macédoniens ; enfin la vie du Saint solitaire Antoine.

Le style de St. Athanase n'est ni au-dessus ni au-dessous des sujets qu'il traite ; tour-à-tour noble, simple, élégant, clair pathétique. “ On y trouve (dit Photius le meilleur critique des écrivains de sa langue) avec une diction nette, facile, abondante, une force et une finesse inimitable. Tout ce qu'il avance, et qu'il présente sous le jour le plus avantageux, porte sur une logique solide, et en même temps susceptible de termes nobles, et des ornements de la haute éloquence. Mais son plus grand art, consiste à cacher l'art même ; et rien ne paraît si simple et si naturel que ses traits les plus victorieux... Docteur et orateur d'une sagesse extrême, d'un goût exquis, d'une grande justesse dans l'expression, partout il proportionne exactement le tour du discours au sujet qu'il traite, et aux personnes qui l'écoutent.” Tel est le jugement que dans sa fameuse bibliothèque le trop célèbre Photius porta sur ce grand homme, et que, de nos jours, Mr. Villemain a sanctionné par tout ce crédit que peut lui donner son savoir et son goût exquis.

Si nul évêque du quatrième siècle n'égale le primat d'Égypte pour l'élevation d'esprit et la fermeté d'âme, quelques-uns d'entr'eux furent plus habiles écrivains et plus grands orateurs ; de ce nombre furent St. Grégoire de Nazianze, St. Grégoire de Nysse et St. Basile.

St. Grégoire de Nazianze (328), après avoir étudié à Césarée et à Alexandrie, se rendit à Athènes avec St. Basile son compatriote. Grâce aux bonnes intentions de Théodose, il fut élevé au siège Archiépiscope de Constantinople. Mais bientôt les évêques d'Égypte attaquèrent le nouvel Archevêque, qui, abandonné de l'empereur même, fut obligé de se démettre de ses fonctions. Il retourna en Cappadoce, sa patrie, et se livra à la composition de nombreux ouvrages qui, encore aujourd'hui, attestent la beauté de son génie et la profondeur de ses connaissances. Il mourut vers l'an 380.